



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 131 du 18 novembre 2014

L'agenda

L'éditorial

- Discerner les interactions à promouvoir entre démocratie et spiritualité

Nouvelles de l'association

- Université d'été 2015
- Journée découverte

Résonances spirituelles

- Je t'aime, tu ne mourras pas

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

- Violences et religions, *Bernard Ginisty*
- Réunion conviviale autour de « *La joie de l'évangile* » du pape François, *compte rendu d'Odile Guillaud*

Échos d'ailleurs

- Qui sont les cathos aujourd'hui ?, *livre issu de travaux au sein de Confrontations*
- A quoi sert un chrétien ?, *livre de Jean-Guilhem Xerri*

Courrier des lecteurs et libres opinions

- Au sujet de « L'apôtre », film réalisé et produit par Cheyenne Carron, *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)

- Lundi 8 décembre de 19h à 21h : Dans le cadre de nos travaux sur « *Quelle(s) contribution(s) les grandes religions et spiritualités apportent-elles à la démocratie et réciproquement quels sont les apports de la démocratie aux religions et spiritualités ?* » nous nous poserons cette question pour le judaïsme après l'avoir posée pour l'islam. Michel Calef, consultant international et administrateur du Mouvement Juif Libéral de France, se demandera s'il existe un lien entre judaïsme et démocratie et répondra à la question : **comment, dans la France d'aujourd'hui, les juifs contribuent-ils au vivre ensemble démocratique et quels impacts la laïcité a-t-elle sur la manière de vivre la religion juive en France ?**
- **En 2015**, reprenez vos premiers lundis de chaque mois pour des soirées autour de nouveaux thèmes.

Méditations interspirituelles les mercredi 26 novembre, 17 décembre, de 18h15 à 19h30 : *au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

Préparation de l'université d'été 2015 « Écologie démocratie et spiritualité » le mardi 2 décembre à 17H : *au 21 rue des Malmaisons (75013)*

Conseil d'administration de D&S le lundi 12 janvier 2015 à 14H30 : *au 21 rue des Malmaisons (75013)*

L'éditorial

Discerner les interactions à promouvoir entre démocratie et spiritualité

La vie politique est en plein désarroi ; la société manque de repères et d'orientations ; les individus se cherchent ! D'où des appels qui se multiplient : pour une nouvelle République, pour un « guide » qui éclaire notre marche, pour un « chef » qui encadre notre vie nationale, pour des « zèbres » qui agissent à la base, pour des citoyens qui s'impliquent...Ce que nous pouvons entendre derrière l'effervescence qui semble dominer les relations entre des acteurs politiques en quête de pouvoir et des citoyens en recherche de sens, c'est le manque de discernement collectif apaisé sur les changements qui affectent nos vies personnelles et collectives et sur les conséquences à en tirer.

Ce qui est en jeu, c'est la façon dont nous articulons notre vie personnelle et notre vie civique, dont nous faisons interagir notre quête spirituelle et nos engagements individuels et collectifs. Point de vérité dans nos choix et dans nos comportements de citoyen sans cohérence avec la façon dont nous vivons et agissons. Point d'authenticité de nos valeurs sans respect de la dignité de nos concitoyens et prise en compte de leur parole et de leurs initiatives.

Si nous voulons, comme nous y appelle Alain Touraine dans un récent article du Monde, « *donner la priorité au réveil de la vie politique et de la conscience citoyenne* », il est temps que la société dans toutes ses composantes se mette en état de discernement sur notre vivre ensemble démocratique. Cela suppose des lieux et des temps qui soient dédiés à tenir conseil et à éclairer nos choix fondant notre avenir.

Démocratie&Spiritualité souhaite contribuer au discernement sur la façon dont nous croyons en la démocratie et dont interagissent démocratie et spiritualité. Approfondir les interactions entre démocratie et spiritualité nous paraît en effet au cœur des relations à promouvoir entre des valeurs spirituelles et des processus démocratiques dont les liens sont aujourd'hui trop distendus ou les rapports trop ambigus.

A chacun de trouver les terrains concrets de cette interaction. Au niveau collectif, ce terrain pourrait être celui des efforts à faire ensemble pour résorber simultanément ces trois dettes qui minent et menacent la démocratie, la dette financière, la dette sociale du chômage et de l'exclusion, la dette écologique qui ne doit pas être reportée sur les générations futures.

Le bureau

Nouvelles de l'association

Journée découverte de D&S

Nous nous sommes retrouvés à une quinzaine le 11 octobre pour mettre en œuvre une première journée de formation sur ce qu'est Démocratie et spiritualité. Test réussi sous la conduite dynamique de Régis Moreira, initiateur et promoteur de cette journée découverte. Atmosphère conviviale comme le rapporte ci-dessous Madeleine Paillette. Amorce de nouvelles activités formation dont nous reparlerons au prochain Conseil d'administration.

Devinette :

*Par un tendre samedi ensoleillé événement mémorable :
souriant, documenté, riche, précis, épatant, tonique, facétieux, sérieux....
Jeux, surprises, réussites, confidences, mouvements...
Mais où se sont produites tant de merveilles ???
Réponse au dessus.*

Résonances spirituelles

Je t'aime, tu ne mourras pas

texte de la méditation du 22 octobre au Forum 104

Force nous est de constater que nous si aimons vraiment, l'amour que nous donnons est plus que nous-mêmes, qu'il nous dépasse. Que, si l'on aime vraiment, on entre en quelque sorte dans une autre sphère. Et dans cette sphère là, sans oublier pour autant qu'on est mortel, on est prêt à croire qu'on peut mourir soi-même, mais l'amour ne mourra pas. Au point qu'on peut dire à l'être aimé : « Tu ne mourras pas ! » Ainsi plus l'amour est vrai - car il y a différents degrés dans l'amour - , plus on est à même de jurer l'éternité ; comme disent d'ailleurs les chinois quand ils expriment l'amour : « *plus durable que Ciel –Terre* » ou « *Par delà rochers pourris et océans à sec* ». Oui, ami Dao-Sheng, n'entendez-vous pas de par le monde toutes les voix monter et proclamer : « *L'amour ne mourra pas ! Tu ne mourras pas !* » Toutes ces voix convergent pour former une immense Voie.

Oui, la Voie, le Tao. Et justement, j'y pense, le Tao en chinois, n'a-t-il pas double sens : chemin et parole, marcher et dire. Et bien, ne voyons-nous pas qu'en marchant et qu'en disant, tous les être aimants ont formé, comme je viens de le dire, une immense Voie qui exalte la vraie vie et dépasse la mort ? C'est ici que je voudrais vous révéler une chose : en réalité pour que l'amour soit la Voie de la vraie vie, une promesse a été donnée dès le début. Dès le début, quelqu'un, par-delà ce que nous pouvons concevoir, a dit : « *je t'aime, tu ne mourras pas* »

extrait de « L'éternité n'est pas de trop », François Cheng, Albin Michel

*"Si nous perdons le futur, si le présent est réduit à l'angoisse
et si le passé devient un refuge fanatique et clos, nous sommes foutus.
Il s'agit bien de repenser le sens de notre existence.
En ce qui me concerne, je refoule cette angoisse universelle de la mort
par ma participation à la vie." Edgar Morin*

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

Religions et violence

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 14 octobre 2014

Beaucoup de gens, ces temps-ci, parlent au nom de Dieu. L'histoire montre que ces porte-paroles sont très divers et que leurs discours ont aussi bien traduit une authentique expérience spirituelle qu'accompagné des grands massacres de l'histoire.

Tuer autrui au nom de Dieu se fait dans la conscience d'un rapport direct à l'absolu. Le recours à Dieu constitue alors la pire forme d'idolâtrie, la prétention de s'égaliser à lui et de se libérer du travail quotidien de la lutte du bien et du mal en chacun d'entre nous. C'est tellement plus facile de projeter le mal à l'extérieur de soi ! Si des fanatiques se réclamant de l'Islam occupent, sur ce sujet, l'essentiel de l'actualité, cette tentation de la violence guette toutes les religions.

Le chrétien, pas plus que l'incroyant, ne sait qui est Dieu. Dans la première épître de Jean, on lit ceci « *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli. Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* ». C'est de ce mensonge dont le monde est malade. Des fanatiques prétendent obéir à un Dieu qu'ils ne voient pas en massacrant des hommes qu'ils voient. Tandis que d'autres pensent qu'ils sont du côté de Dieu et du Bien et ne voient pas les désordres et les malheurs causés à des êtres humains très concrets par leur égoïsme et leur dureté.

Conscient de cette situation, l'association *Christianisme et Liberté* issue du courant du protestantisme libéral organisait le week-end dernier ses journées annuelles sur le thème « *Violence et Religion* » (1). La problématique de ce colloque était ainsi définie : « *Jamais le lien entre violence et religion n'a sans doute été plus fréquemment évoqué. Pourquoi l'histoire, l'actualité et l'expérience intime nous donnent-elles tant d'exemples de violences religieuses ?* ». Pour éclairer le sujet, des spécialistes de premier plan analysèrent entre autres, la violence de Dieu et des hommes dans la Bible, les guerres de religion, la violence dans l'expérience mystique et encore l'usage du chant ecclésiastique comme moyen de propagande (2).

Pour s'en tenir au Christianisme, André Gounelle professeur pendant près de 30 ans à la faculté de théologie protestante de Montpellier me semble avoir fort bien défini la nécessité de ce combat permanent contre la violence lorsqu'il écrit : « *A mes yeux, la foi chrétienne se construit dans un combat constant entre l'Évangile et les structures de pouvoir et de domination qui cherchent à s'en emparer et à l'utiliser à leur profit.(...). Cette lutte traverse l'ensemble de la religion biblique et des religions qui en sont issues.(...). Selon une formule de Paul Ricoeur, je vois dans l'Évangile "le combat de la religion contre la religion au sein de la religion".* » (3).

(1) Plus que centenaire, l'Association *Évangile et Liberté* se définit ainsi :

« *Par souci de vérité et de fidélité au message évangélique, refusant tout système autoritaire, nous affirmons : la primauté de la foi sur les doctrines, la vocation de l'homme à la liberté, la constante nécessité d'une critique réformatrice, la valeur relative des institutions ecclésiastiques, notre désir de réaliser une active fraternité entre les hommes qui sont tous, sans distinction, enfants de Dieu* ».

L'Association édite une revue mensuelle intitulée *Évangile et Liberté* (14, rue de Trévise 75009 Paris)

<<http://www.evangelie-et-liberte.net>>

(2) Thomas RÔMER, professeur au Collège de France : *Entre violence fondatrice et légitimation de la guerre : la violence de Dieu et des hommes dans la Bible hébraïque*. Serge BRUNET, professeur d'histoire à l'Université de Montpellier II : *Les guerres de religion (16e et 17e siècles) : une violence religieuse ?* Ghislain WATERLOT, professeur de philosophie et d'éthique à l'Université de Genève : *La violence dans l'expérience religieuse. Considérations intempestives à partir des écrits de Madame Guyon et de Simone Weil* Beat FÖLLMI, professeur de musique sacrée à la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg : *Chanter la haine. L'usage du chant ecclésiastique comme moyen de propagande*. Frédéric ROGNON, professeur de philosophie des religions à la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg : *Violence, non-violence, non-puissance : quelle prédication et quelles pratiques d'Église ?*

(3) André GOUNELLE : *Violences de la Bible in Évangile et Liberté, n° 282, octobre 2014*

Réunion conviviale autour de « *La joie de l'évangile* » du pape François *Compte rendu d'Odile Guillaud de la soirée animée par JB de Foucauld et JC Devèze*

En cette soirée du 13 octobre, réunis autour de la grande table de l'ODAS, nous étions une quinzaine pour partager autour de l'exhortation du pape François. Paru chez différents éditeurs fin 2013, le texte de « *La joie de l'évangile* » comprend 288 paragraphes.

C'est **J.B. de Foucauld** qui ouvre le feu en rappelant que « Démocratie et Spiritualité » n'est pas une association confessionnelle. Mais il a été jugé que ce livre n'interpellait pas que les chrétiens. Outre sa dimension spirituelle, il comporte aussi une dimension politique, sociale et culturelle qui nous concerne tous, quelles que soient nos appartenances religieuses ou nos convictions.

Il s'agit, selon Jean-Baptiste, d'un livre étrange, très construit, particulièrement fin et subtil, dont on peut se demander si le pape ne l'a pas écrit en grande partie avant son élection.

La joie de l'évangile éclate dès l'introduction : « *avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours* ». Une joie qui n'a rien à voir avec le plaisir, ni la consommation multiple et écrasante !

Lorsqu'il aborde le sujet de l'Église, le pape n'est pas toujours tendre, ni indulgent : « *l'Église doit sortir et ne pas rester fermée sur elle-même, elle doit aller aux marges* ». Au cours de son pèlerinage, elle est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre.

Et le pape d'énumérer les grands défis de notre société. Il dénonce l'idolâtrie de l'argent et la dérive économique, mais aussi l'acédie, la sécheresse du cœur qui menace laïcs et pasteurs, le pessimisme stérile, la mondanité spirituelle et, plus grave encore, la guerre entre nous.

Un long chapitre est consacré à la prédication, l'homélie, la catéchèse : un appel à être créatif dans l'expression de la parole au service d'un peuple « *qui s'évangélise continuellement lui-même* ».

Concernant la dimension sociale de l'évangélisation, bien commun et paix sociale reposent sur quatre principes fondamentaux et assez novateurs, qui méritent d'être médités : le temps est supérieur à l'espace, il importe donc d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces ; l'unité prévaut sur le conflit ; la réalité est plus importante que l'idée ; le Tout est supérieur à la partie. (paragraphes 222 à 237)

Puis **Jean-Claude** centre son intervention sur l'aspect social, culturel et politique de l'exhortation, en particulier sur les propositions du pape « *pour un monde déboussolé* ».

D'abord l'option pour les pauvres est sans cesse présente : « *Écoutons les cris des peuples entiers et des peuples les plus pauvres de la terre* ». « *La solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient* ». Cela conduit à prôner une promotion intégrale de chaque être humain qui doit « *se préoccuper de la construction d'un monde meilleur* », ouvrant la porte à d'autres transformations structurelles et les rendant possibles (paragraphes 182 à 192).

Sur le plan culturel, le pape rappelle que chaque peuple doit être créateur de sa culture (paragraphe 122). Face au défi des migrants, au lieu de craindre la destruction des identités locales, en tant que pasteur d'une Église sans frontières, il « *exhorte les pays à une généreuse ouverture* » porteuse de synthèses culturelles (paragraphe 210).

Sur le plan politique, en complément de Jean-Baptiste, notons ce rappel : « *la terre est notre maison commune et nous sommes tous frères* » ; ceci conduit le pape à nous demander de lutter pour la justice (paragraphe 183) et à promouvoir comme projet un accord pour vivre ensemble, un pacte social et culturel (paragraphe 239). A compléter par un Pacte civique ?

Durant le **temps de partage** après les exposés, les réactions furent nombreuses :

- A propos de la place des pauvres tellement privilégiés dans le cœur du pape François, : « *rien de nouveau sous le soleil ! De tout temps, nous avons été appelés à découvrir le Christ en eux, à les aimer, à les comprendre !* »
- « *Mais pourquoi classer ainsi les pauvres comme une entité sociale ? Ne faut-il pas parler plutôt du peuple, du peuple de Dieu dont nous faisons tous partie ?* »
- « *Pour ma part, le discours du pape sur les pauvres me touche beaucoup (cf. St Jean Chrysostome). Il ne nous laisse pas le choix : il faut y aller ! L'intériorité ne vaut que si vous allez vers votre prochain : c'est comme une évidence. On a l'impression que François ne dit presque rien et en fait il dit tout. Il fait référence à une piété populaire, une inculturation de l'évangile dans un mouvement joyeux !* »
- « *Ce goût spirituel de la proximité de la vie des gens, source de joie supérieure ?* »
- « *A propos de l'interreligieux, il est question de l'Islam et du Judaïsme mais peu des religions asiatiques* ».
- « *Nous avons de plus un héritage monothéiste de prétention à « la vérité » et pour dialoguer, il faut un regard éduqué.* »

- « Mais l'important, l'essentiel pour un croyant, n'est-ce pas la relation à Jésus-Christ, une authentique relation à Jésus Christ ? (cf. le père Moingt) »
- « La nouveauté de cette exhortation, ce n'est pas le principe, mais la réalité du projet de changer le monde ».
- « L'église nous aurait-elle protégés de la folie de l'Évangile ? »
- « Comment l'église va-t-elle intégrer le discours du pape ? »

Selon Jean-Baptiste, cette exhortation n'est pas sans poser quelques problèmes. Il souligne un conflit possible entre identité et radicalité. L'Église avait peut-être trop tendance à protéger les chrétiens d'une trop grande radicalité. Mais le pape nous pousse vers les marges au risque de perdre notre identité au sens classique du terme.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Qui sont les cathos aujourd'hui ?

Note de lecture de Jean-Claude Devèze

Le livre « Qui sont les cathos aujourd'hui ? » (Yann Raison du Cleuziou, avec la collaboration de Geneviève Dahan-Seltzer et Françoise Parmentier, édité chez DDB) présente un panorama de la manière dont les catholiques vivent et analysent la crise que traverse aujourd'hui en France l'Église catholique et les propositions qu'ils formulent pour en sortir. Il repose sur une enquête auprès de 177 catholiques réalisée à cette fin sous le patronage de l'association Confrontations.

C'est une sociologie d'un monde divisé qui nous est présenté, entre tradis et progressistes, entre générations, entre prêtres âgés s'émancipant de l'ordre clérical et jeunes prêtres le faisant revivre. Il faut noter l'approche éclairante que constitue la recherche de positionnement des catholiques selon qu'ils privilégient la dévotion ou l'altruisme, le culte ou l'inspiration. Comme dans la sphère citoyenne, on y trouve des désabusés, des déçus, des zélés, des optimistes...

Le chapitre qui m'a le plus intéressé est le dernier ; intitulé « une identité de plus en plus hétéronome », il porte largement sur le rôle des médias, matrices collectives qui privilégient les approches séquentielles (élection d'un pape), vedettisée (abbé Pierre, sœur Emmanuelle), anecdotiques (semaine sainte à Séville). Les catholiques, qui ont donc du mal à maîtriser leur image et sont confrontés à des préjugés et à la surreprésentation de marges (par exemple Civitas lors des défilés organisés par la « manif pour tous »), ont du mal à diffuser une parole publique incarnée.

Finalement ce livre, issu de travaux réalisés avant l'élection du Pape François, montre bien les difficultés d'une Église de France plurielle, qui a du mal à dialoguer en interne et à se présenter vis-à-vis du public non croyant.

« A quoi sert un chrétien ? » (livre de Jean-Guilhem Xerri publié au Cerf)

Note de lecture de Patrick Boulte

Il fallait sans doute une documentation et une expérience aussi étendues que vérifiables et solides, comme celles que possède Jean-Guilhem Xerri, pour oser commettre, par les temps qui courent, un livre avec un tel titre, pour un tel programme. Le titre dit clairement que le fil conducteur du livre, son propos, est l'utilité, l'utilité par rapport à un besoin. Il existe une attente par rapport à ce dont les chrétiens sont porteurs. Si des tabous culturels et la perte d'usage des mots appropriés pour l'exprimer ont tendance à l'occulter, cette attente est là et les chrétiens ont le devoir de se mettre en état et de prendre les moyens d'y répondre. Pour cela, il leur faut dépasser un triple obstacle. L'obstacle de l'inculture contemporaine relative au contenu du christianisme —« le christianisme a

La Lettre de D&S N° 129 du 1 /2014

été comme exclu de la culture qu'il a produite » -, l'obstacle de la nouveauté de la responsabilité qui incombe aux laïcs dans la tâche d'évangélisation, l'obstacle, enfin, de la révision en cours des modes de compréhension des réalités anthropologiques, à laquelle les chrétiens sont confrontés comme tout un chacun. Pour qu'un chrétien puisse véritablement servir, la condition nécessaire n'est-elle pas qu'il ait découvert à quel point sa foi avait rendu possible sa vie. Pris sans doute par un sentiment d'urgence, Jean-Guilhem Xerri, ne s'attarde pas sur ce préalable.

Courrier de lecteur et libres opinions

Au sujet de « L'apôtre », film réalisé et produit par Cheyenne Carron

Note de lecture de Jean-Claude Devèze

Alors que, dans le monde, en 2012, les violences antireligieuses et les harcèlements ont concernés des chrétiens dans 110 pays et des musulmans dans 109 (observations du Pew center), ce film pose le problème du respect de la liberté de croyance et de conversion en France.

« L'apôtre » raconte la conversion d'Akim, un jeune musulman qui se destine, avec son frère Youssef, à devenir imam. Tandis que la sœur d'un prêtre catholique de son quartier est assassinée par un voisin, ce prêtre décide de continuer à vivre auprès de la famille de l'assassin, car il sent que cela les aide à vivre. Interpellé par cet acte de charité, invité à un baptême catholique par un jeune père qui lui a rendu service, Akim s'engage dans un chemin de conversion au christianisme qui va l'opposer à son frère et à l'ensemble de sa communauté. Le film met en évidence d'une part la déstabilisation de la famille d'Akim suite à sa conversion, d'autre part les liens familiaux très forts de cette famille qui veut malgré tout lui conserver son affection. A la fin du film, deux ans après la conversion, Akim et Youssef prient ensemble dans le jardin familial chacun (leur) Dieu.

Cheyenne Carron, d'origine kabyle, adoptée par une famille catholique, a réussi un film qui sonne juste. Malgré quelques longueurs, la cinéaste parvient à faire de ce sujet polémique un message d'espoir et de tolérance comme on en voit rarement. Son film met en évidence que, dans notre pays laïque, une conversion d'un musulman à la religion catholique reste délicate : nécessité de se cacher vis-à-vis de sa communauté d'origine, risque de violence de la part de musulmans intégristes, interdiction de l'apostat par l'islam.

La conversion d'un musulman au christianisme semble poser plus de problèmes que celle en sens inverse d'un(e) catholique à l'islam. Et pourtant, ce qui est en jeu, quelque soit ses origines et son parcours, c'est la question de notre capacité d'émancipation et de notre liberté de penser par nous-mêmes ce à quoi nous croyons et ce que donne sens à nos vies.

NB Ce film n'est diffusé que dans très peu de salles (au départ juste le Lincoln à Paris le 1 octobre, fin octobre dans trois salles) ; il n'a bénéficié que de peu de critiques favorables. Est-ce à cause du thème du film?

Informations diverses

- Martine Meheut nous propose à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à partir du 15 novembre des lectures-rencontres sur le thème « **L'Europe inspirée** » (les 13.12, 17.01, 07.03, 28.03 à 17H).
<http://www.theatre-odeon.eu/fr/la-saison/les-bibliotheques-de-l-odeon>
- A l'église Saint Pierre de Montmartre (75018), du 19 au 25 novembre de 10H à 19H, exposition *L'Art, un chemin pour la Paix*, recommandée par Jean de Saint-Guilhem
contact didierbenesteau@orange.fr:
- L'initiative citoyenne européenne "**un new deal pour l'Europe**" est soutenue par le Pacte civique. Elle doit recueillir un million de signatures pour pouvoir être prise en considération par la nouvelle commission. Signez là, signer en ligne sur le site www.newdeal4europe.eu, chaque citoyen pouvant ainsi agir pour aider la nouvelle Commission à lever les obstacles pour créer un climat plus favorable à un développement équilibré.
- Initiatives et Changement vous invite à venir découvrir l'ouvrage dynamique et citoyen "**D'ailleurs et d'Ici**", avec Marc Cheb Sun, le mardi 25 novembre à 19h30 au Pavillon de l'Eau, 77 avenue de Versailles (75016)
- « **Ce que l'argent ne saurait acheter** », débat en présence de Michaël Sandel autour de son dernier livre, avec Jean-Pierre Dupuy et Jean-Baptiste de Foucauld, samedi 22 novembre 17h-19h au collège des Bernardins.